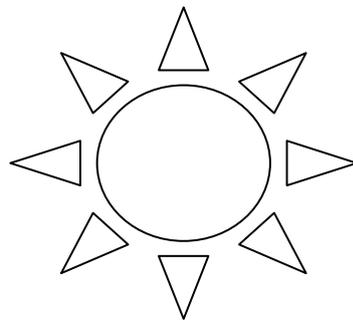


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES
ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



LANGUES ET LITTÉRATURES

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°8
Janvier 2004**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
L'écrivain et la marche tourmentée du monde : quelques considérations théoriques sur l'oeuvre en son contexte	5
Locha MATESO	
Le poète dans la nation	11
Augustin AINAMON	
Roman africain et littérature orale : rapport du romancier burkinabe Etienne Sawadogo avec la littérature orale moaaga	23
Alain SISSAO	
Représentation du diptyque savoir et violence dans la littérature post- coloniale	45
Baydallaye KANE	
Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes de l'Afrique de l'ouest, du centre et du monde germanophone	63
Mosé CHIMOUN	
Esquisse d'une sociologie du roman camerounais postcolonial	77
Valentin NGA NDONGO	
Réécrire l'Afrique : expériences et perspectives nouvelles du roman africain d'expression anglaise.	103
Omar SOUGOU	
La dystopie anglaise et les grands défis politiques et moraux de notre temps : l' <i>Orange Mécanique</i> d'Anthony Burgess	121
Mamadou CAMARA	
Théorie étendue de la polyphonie romanesque	147
Boubacar CAMARA	
Defoe, Zola et Ekwensi ou les limites d'un comparatisme mal mené.	169
Bernard NGANGA	
Évolution et réformes dans l'enseignement du français langue étrangère au Malawi	185
Allan L. LIPENGA	
Diversité des occurrences de « comment » en français moderne : illustration dans <i>La Peste</i> d'Albert Camus	199
Birahim DIAKHOUNPA	
L'article ø : un emploi très prépondérant dans la langue wolof et dans la langue anglaise	215
Oumar FALL	
The English of requests	237
Bolaji AREMO	
Der begriff der treue in der übersetzung: allgemeine erwägungen und sprachwissenschaftliche analysen.	253
Justin Abo KOUAME	

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n° 8, janvier 2004*

**TRANSGRESSIONS DES TABOUS SEXUELS DANS LES
ROMANS FÉMINISTES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST,
DU CENTRE ET DU MONDE GERMANOPHONE**

Mosé CHIMOUN *

Abstract

Sexual transgressions are the key subjects discussed in the novels written by feminists in general and especially by those in West and Central Africa as well as in German-speaking countries. Buchi Emecheta, Flora Nwapa, Ama Ata Aidoo, Ken Bugul, Calixthe Beyala, Lydia Dooh-Bunya, Werewere Liking, Verena Stefan and Karin Rick are among the most representative writers. In their novels, those writers show that marriage is an institution the aim of which is to control and to use women as machines of procreation or simply as sexual objects. They try to let women be aware of the absurdity of heterosexuality; that is why they want to convince them that to love other women is more healthy than living with men. However, many female writers are not ready to live an homosexual life because of traditional and religious morality. In some European countries like Austria and Belgium, those who try absolutely do it in secret.

Les transgressions des tabous sexuels¹ constituent un thème fondamental dans les romans féministes en général et particulièrement chez ceux de l'Afrique de l'Ouest, du Centre de l'Allemagne et de l'Autriche. Dans les œuvres des romancières qui font l'objet de cette étude, à savoir les Nigérianes Buchi Emecheta et Flora Nwapa, la Ghanéenne Ama Ata Aidoo, la Sénégalaise Ken Bugul, les Camerounaises Calixthe Beyala et Werewere Liking, l'Allemande Verena Stefan et l'Autrichienne Karin Rick, les transgressions des tabous sexuels se manifestent au niveau des thèmes et de la manière de

* Mosé CHIMOUN, Maître de Conférences en Littérature Comparée, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

¹ «La transgression» est le fait de passer outre les interdits sur les questions de la sexualité et d'exposer sur la place publique tout ce qui, jusque-là, est tenu secret en matière de sexualité.

Mosé CHIMOUN

les exposer. Leur engagement ne se limite plus à la dénonciation des différents abus sociaux tels que le mariage précoce, la polygamie et les violences faites aux femmes au foyer; elles s'attaquent énergiquement aux différentes pratiques sexuelles afin de mettre à nu le comportement phallocratique des hommes d'une part et, d'autre part, de banaliser toutes les règles sociales qui ont jusqu'ici fait de la sexualité une pratique sacrée. Nous essaierons donc de montrer comment elles dévoilent la vie intime entre l'homme et la femme afin d'en faire une union banale et à la limite absurde.

1. L'absurdité du mariage

En Afrique de l'Ouest et du Centre, c'est la Nigériane Buchi Emecheta qui, sans ambages, dès le début des années 70 dans son roman *Second-Class Citizen*,² donne le ton en remettant en question l'institution sacrée qu'est le mariage et les relations intimes qui en constituent l'expression. A propos du mariage, la narratrice déclare : « Le mariage n'était pas un lit de roses mais un tunnel d'épines, de feu et de clous chauds. » (p. 48) La protagoniste Adah ne se reconnaît pas dans cette alliance; cela se traduit aussi par le fait que les enfants issus de leur union sont la propriété de son mari. A cet effet, la narratrice rapporte : «Elle devait être là pour lui accoucher ses enfants. » (*Citizen*, p.116) Buchi Emecheta est suivie dans sa logique de rejet du mariage par sa compatriote Flora Nwapa qui, dans son roman *One is Enough*³, déclare sans équivoque :

*Dans mon rôle d'épouse je ne serai jamais libre. Je suis l'ombre de moi-même. Dans mon rôle d'épouse je suis presque impuissante. Je suis en prison, incapable de m'épanouir physiquement et spirituellement. Quelque chose me saisit en tant qu'épouse et me détruit. (Enough, p.132)*⁴

Pour Flora Nwapa, le mariage dans sa version phallocratique est incompatible avec l'épanouissement de la femme. Lydie Dooh-Bunya est de même avis lorsqu'elle qualifie l'acte de mariage «d'acte de vente » dans son roman *La brise du jour*.⁵ Delphine Zanga Tsogo, à

² Buchi Emecheta. *Second-Class Citizen*. London: Flamingo 1987. Toutes nos références sont tirées de cette édition et les traductions sont de nous.

³ Flora Nwapa. *One is Enough*. Enugu (Nigeria): Tana Press, 1981. Toutes nos références sont tirées de cette édition. Les traductions sont de nous.

⁴ "As a wife, I am never free. I am a shadow of my self. As a wife I am almost impotent. I am in prison, unable to advance in body and soul. Something gets hold of me as a wife and destroys me."(*Enough*, p.132).

⁵ Lydie Dooh-Bunya. *La brise du jour*. Yaoundé : CLE, 1977, p.10.

Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes

travers son personnage Edanga, un polygame, dans son roman *Vies des femmes*, remet en question le mariage en ces termes : « Il [Edanga] se demanda si le mariage n'était pas sclérosant, et ne constituait qu'une occasion de gâcher des dons de générosité dont disposent les individus. »⁶ Quant à Calixthe Beyala dans son œuvre *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*, la vie d'une femme avec un homme est un « vrai chemin de croix » (p.30) car elle doit supporter tout ce qui a de négatif chez l'homme :

*L'époux qui baise mal, qui pue des pieds, a une haleine d'hyène, bouffe comme un cochon, se plaint de ses hémorroïdes, de sa constipation. [...] Le travail de Monsieur, la chemise de Monsieur, le patron de Monsieur, tous les bobos de Monsieur, qui nous hachent les nerfs et nous dévorent de l'intérieur.*⁷

En nous appuyant sur ces témoignages, nous constatons que le mariage qui, aussi bien dans la tradition africaine que dans celle judéo-chrétienne, est jusque-là perçu comme un instrument de pérennisation de l'espèce humaine, donne lieu à des contestations de la part des femmes, car, la manière dont les relations intimes sont conçues et exécutées par les hommes ne prend pas en compte leurs exigences.

Dans l'œuvre de Buchi Emecheta, Francis, le mari d'Adah, est le prototype du sauvage dans l'expression de ses instincts sexuels. A ce propos, la narratrice rapporte qu'une fois, Adah osa refuser de faire l'amour avec lui, il se comporta « comme un taureau enragé [...] Il gronda en secouant Adah brutalement par les épaules. » (*Citizen*, p.94) Les termes de comparaison «taureau» et «gronda» illustrent l'expression d'une force brute. Cette manière d'agir qui traduit la négation de l'existence de la partenaire, déclenche chez Adah un sentiment de rejet qui se manifeste par une description grossière du sexe de Francis :

*Son sexe était à l'intérieur de son gros pantalon et oscillait çà et là comme la pendule de Big-Ben [...] Ce sexe balançait encore plus furieusement par-ci par-là, en avant et en arrière parce qu'il était excité. (Citizen, p .109)*⁸

⁶ Delphine Zanga Tsogo. *Vies des femmes*. Yaoundé : CLE, p.85.

⁷ Calixthe Beyala. *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Paris : Spengler, 1995, p.30. Il ne s'agit pas ici d'une œuvre romanesque, mais son incidence dans le thème analysé mérite qu'elle soit prise en compte dans cette étude.

⁸ «His sex was inside these baggy trousers, dangling this way and that like the pendulum of Big-Ben. [...] It dangled much more furiously now, this way, that way, and back again , because he was excited .»

Mosé CHIMOUN

Le fait de livrer au public des détails sur le sexe l'homme, et surtout par une femme, est un acte inimaginable dans la tradition africaine. Plus que Buchi Emecheta, Werewere Liking dans *Elle sera de Jaspe et de Corail*⁹ tient des propos très crus lorsqu'elle décrit en quelques mots le sexe de Grozi après une scène d'autosatisfaction sexuelle : «Grozi s'est encore masturbé. Et le voici à nouveau la queue-devant basse molle une goutte honteuse pendouille là hésitante: tombera, tombera pas...»(*Jaspe*, p.11) Cette description grossière du sexe de l'homme et de ce qui en sort est une manière de démystifier ce que ce dernier considère comme objet de sa suprématie sur la femme. Il s'agit en quelque sorte pour elle d'en finir avec ce qu'elle appelle «la pourriture de la civilisation macho qui a régné depuis tant de siècles et qui voit tout en phallus. (*Jaspe*, p.66) Fort de son sexe, l'homme devient orgueilleux et se croit indispensable. A ce propos, Werewere Liking précise que les hommes sont convaincus que « leur seul phallus suffit à tout compenser : la pauvreté intérieure et extérieure, la petitesse de vue et d'action, la laideur bassesse... »(*Jaspe*, p.150) A travers tout le texte, on relève un vocabulaire impudique qui ne brise pas seulement le tabou, mais frise une haine pouvant conduire au meurtre contre l'homme. Ainsi on relève ces expressions: « pauvre con... »(p.17), « bande d'incirconcis »(p.118), « la queue-devant basse molle »(pp.11,12,27) pour donner une image triste du pénis, « phallus dressé »(p.66), « brandir un sexe phallique »(p.144). Son aversion pour l'hétérosexualité se traduit par des expressions assez choquantes : « les femmes [...] sucent les larves, [...] elles lèchent les limaces et les culs des pédés »(75), « les hommes déversent dans leurs femmes »(p.87), « gémir sous des sexes sans couilles »(p.89). Cette démarche de Werewere Liking traduit sa conception sur le féminisme. Elle déclare à ce propos au cours d'une interview : « Je suis une misovire [...] C'est une misogynie [...] au féminin »¹⁰. Pour elle, l'homme est l'adversaire de toutes les beautés et choses agréables, quelqu'un de peu convaincant et sur qui on ne peut pas compter. Le fait de ridiculiser les relations entre l'homme et la femme est une manière de faire comprendre à la femme que c'est bien elle qui donne l'occasion aux hommes d'adopter un comportement sexiste à leur égard.¹¹

⁹ Werewere Liking. *Elle sera de Jaspe et de Corail. (Journal d'une Misovire...)* Paris : L'Harmattan, 1983. Toutes nos références sont tirées de cette édition.

¹⁰ Andriamirado Sennen. « La femme par qui le scandale arrive. » In : *Jeune Afrique*, 1172, 22 juin 1983, p.69.

¹¹ *Ibid.*

Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes

Cette manière de traiter les relations entre l'homme et la femme par l'usage des termes négatifs et à la limite injurieux sera relayé plus tard par Calixthe Beyala dans *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Elle utilise tous les qualificatifs qui frisent l'obscénité pour mettre en relief l'aversion qu'elle a pour les hommes : tantôt elle les traite de « faux-culs »(p.41), de « phallocrate »(p.70), de « couilles molles »(p.117), tantôt de « sous-larves »(p.95), de « zob » ou de « macho »(p.50). Pour mieux mettre en exergue sa haine contre l'homme, elle présente son sexe comme un objet saillant au-dessous duquel pendent une paire de couilles; le sexe ainsi peint est à l'origine de la laideur de l'homme : « Cela ne doit pas être évident de trimballer à la fois des couilles et un pénis, [...] j'imagine que c'est encombrant. »(p.149-150) Alors que Werewere Liking et Calixthe Beyala s'efforcent à dénoncer l'hétérosexualité, Buchi Emecheta par contre ne remet en cause que la manière dont elle est exécutée.

2. La banalisation de la sexualité

Dans *Double Yoke*,¹² Buchi Emecheta présente la première rencontre charnelle entre le jeune couple Ete Kamba et Nko en ces termes :

Il s'appuya sur elle et, sans façon, la poussa et la tira vers les murs d'une maison en construction, puis directement au coin à l'intérieur. Déterminé, il dressa ses pectoraux et se montra prêt à combattre toute velléité de refus. [...] Elle se sentait neutralisée. [...] Il était entré en elle brutalement et l'avait pénétrée de plus en plus profondément si bien qu'il pouvait le sentir heurter l'entrée de sa matrice. [...] Il creusait(Yoke , p .57 ; 64-65)¹³

Cette description met en relief l'expression de domination de la part du jeune homme, celle de souplesse et de tendresse voire de la soumission du côté de la jeune fille. D'où une fois de plus, le manque de considération pour la femme dans l'hétérosexualité. Il se dégage aussi dans le passage une banalisation de l'amour, car les deux amants

¹² Buchi Emecheta. *Double Yoke*. London: Fontana , 1984. Toutes nos références sont tirées de cette édition et toutes les traductions sont de nous.

¹³ "He bore on her, unceremoniously half pushed and half dragged her towards the walls of this unfinished house, then right to a corner inside. He was determined. He had squared his shoulders ready to combat any . [...] She felt neutralized. [...] he had brutally [...] penetrated deep and deeper inside her, so deep that she could feel him thrusting at the mouth of her womb".

Mosé CHIMOUN

sont debout dans une maison en construction et dans la nuit noire. Le cadre ne présente aucune sécurité, aucun confort; ils ne se soucient pas de l'hygiène. L'instinct sexuel et la passion ont pris le dessus sur toute considération humaine. La conséquence de ce comportement est la violation de la tradition, car l'acte sexuel ne doit se faire qu'après le consentement des deux familles suivi de la célébration traditionnelle du mariage. La question de virginité est reléguée au second plan, alors qu'elle est la condition à remplir par une fille pour être donnée ou acceptée en mariage. Cela est un signe de rupture brutale avec la tradition. Mais le jeune Ete Kamba, malgré cet exploit qui normalement traduit son évolution vers la mentalité occidentale, c'est-à-dire la banalisation de la sexualité, revient sur la question de virginité lorsqu'il demande à Nko : « Tu n'es pas vierge, n'est-ce pas ? » (*Yoke*, p. 61) Ironiquement, Nko répond en ces termes : « Pourquoi demander cela maintenant ? Est-ce que c'est si important ? » (*Yoke*, p .61) Pour Nko, il est tard de se poser cette question, l'acte étant déjà consommé. En plus, Ete Kamba n'a pas raison de s'occuper seul de ce problème de virginité. Dans la tradition africaine, c'est dans un contexte de grande cérémonie de mariage que cette affaire est réglée. Ete Kamba, en se démarquant de la tradition par cet acte de tricherie, ne peut qu'assumer les conséquences.

La banalisation de la sexualité dans *Double Yoke* est aussi utilisée comme moyen de pression et d'exploitation de l'homme. L'expression « pouvoir du sexe » (*Yoke*, p.140) qui traduit la philosophie du pouvoir du sexe, n'est autre chose qu'un euphémisme désignant la prostitution : Nko qui sort avec Elder Ikot, chef du Département d'Anglais à l'Université, exige une meilleure note qu'elle traduit par l'expression « diplôme avec mention très bien. » (*Yoke*, p .139) Pour elle, il faut utiliser le corps pour se faire une place dans la société. Cette conception, quoique non conforme à l'éthique généralement admise dans toutes les sociétés, est également partagée par la Nigériane Flora Nwapa dans *One is Enough*.¹⁴ Amaka, le personnage principal, fuit son mari au village et se rend à Lagos (Nigeria) où elle rejoint une association des prostituées légalement reconnue. Dans sa vie de débauchée, elle réussit à séduire un prêtre catholique du nom de Maclaid. L'une de leurs rencontres charnelles est décrite comme suit :

¹⁴ Flora Nwapa . *One is Enough* . Enugu (Nigeria) : Tana Press, 1981 .

Toutes nos références sont tirées de cette édition. Toutes les traductions sont de nous.

Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes

Elle [Amaka] le [Mcland] caressa, elle le toucha à des endroits interdits et il s'excita. Ils firent l'amour. Amaka avait réussi à le tenter comme elle avait promis de le faire. Elle allait jouer très bien ses cartes. C'était la première fois dans sa vie qu'elle programmait l'annihilation totale d'un homme en utilisant tout ce que sa mère lui avait appris. (Enough, p.78-79)¹⁵

La violation de la morale est évidente dans cet épisode : Amaka qui n'est pas encore divorcée se permet de commettre l'adultère et, de surcroît, avec un prêtre catholique, un homme de Dieu qui a opté pour la chasteté pendant toute sa vie. Elle reconnaît qu'elle est en train de pécher lorsqu'elle déclare que l'acte qu'elle pose avait été interdit par les premiers missionnaires dont la chasteté constituait le credo de leur vie. Amaka, tout en se forgeant une image conforme à la société dépravée, plonge par contre le prêtre dans l'impasse; ce dernier doit alors démissionner de sa congrégation, car Amaka proclame tout haut qu'il est le père des jumeaux qu'elle vient de mettre au monde. A son amie Adaobi, elle déclare : «Père Mcland est le père de mes jumeaux. » (Enough, p .138) Le choc est assez grand dans la communauté; c'est ainsi qu'Adaobi lui répond sur un ton amer :

Toi Amaka, vous de ce monde. Toi, comment pourrais-tu tenter un homme de Dieu? Un prêtre de Dieu, voué au célibat. Comment pourrais-tu? Je ne sais pas que tu pourrais faire cela. Oh, tu m'as déçu. (Enough, p .137)¹⁶

Les femmes ne connaissent plus de limites dans l'expression de leurs sentiments intimes. Rien n'est plus tenu en secret. Même les actes répréhensibles sont aujourd'hui considérés comme des exploits. Ces agissements sont même cautionnés par les vieux du village : dans *Double Yoke*, le jeune Ete Kamba , qui fait l'amour avec sa petite amie Nko dans une maison en construction et dans la nuit noire, est félicité par son père en ces termes :«Mon fils, je suis heureux aujourd'hui. Mes félicitations, fils. [...] Je suis sûr qu'elle était chaude et docile. Une Jeune fille chanceuse avec un jeune homme comme toi. » (*Yoke*,

¹⁵“ She caressed him, she touched him in forbidden places, and he was aroused. They made love again. Amaka succed in tempting him as she said she could. She was going to play her cards very well. It was the first time in her life that she had planned the total annihilation of a man, using all that her mother taught her.”

¹⁶ “You Amaka, you of all people . You, how could you tempt a man of God? A priest of God, vowed to be celibate. How could you? I don't know you could do that. Oh, I am disappointed in you”.

Mosé CHIMOUN

p. 58)¹⁷ Le père qui devait se comporter en gardien de la tradition, se permet non seulement d'apprécier l'acte posé, mais de converser avec son fils à ce sujet; ce qui est inconcevable dans la tradition africaine. Le tabou est une fois brisé lorsque Ngbeke dans *The Bride Price*¹⁸ raconte ceci à ses enfants : « Je suis la femme qui a appris à votre père comment est une femme. Je l'ai dévirginisé et il m'a déflorée. Et je vous ai donné naissance. » (*Price*, p .76)

Nous constatons que la violation de la morale se manifeste dans les actes et les paroles. Tout ce qui se fait, même en cachette, est raconté à la place publique. C'est en suivant cet esprit que Nko, dans *Double Yoke*, ne se gêne pas lorsqu'elle raconte à ses camarades les conditions dans lesquelles elle a été dévirginisée : «Nous l'avons fait à côté d'un mur et il voulait assez de sang pouvant arroser tout son village. » (*Yoke*, p .151) Toujours à cette même occasion, une des étudiantes, insistant sur la préservation de sa virginité, raconte tout de même à ses camarades qu'elle a été violée à l'âge de six ans par un domestique dans la maison paternelle; alors une d'entre elles de lui signifier qu'elle n'est plus vierge en ces termes : «Comment peux-tu saigner lorsque tu as probablement fait éclater le sac de sang avant qu'il ne soit à terme. Tu es en train de ne rien préserver ! » (*Yoke*, p .153) Elle ne se limite pas à cette mise au point; elle l'encourage à forniquer avec un étudiant allemand : «Laisse ton ami – l'étudiant allemand en médecine tropicale, c'est bien de lui qu'il s'agit ... essayer avec toi. » (*Yoke*, p. 153) En encourageant la camarade à avoir un partenaire sexuel européen, les filles en profitent pour étaler leur connaissance sur la morphologie du sexe des Européens; elle raconte: «Beaucoup de ces Blancs ne sont pas circoncis, alors ils pendent comme des intestins mouillés. Hughgh. » (*Yoke*, p.153) Les étudiantes expriment ainsi leurs expériences avec les Européens et extériorisent de ce fait la liberté sexuelle qui les anime.

Nous constatons que rien ne sera plus jamais comme avant : entre les jeunes et les adultes ou bien entre les jeunes, la conversation est devenue directe. Il n'y a plus d'interdit dans le domaine sexuel.

¹⁷ “ ‘My son, I am happy today. Congratulations, son.’ [...] ‘I am sure she was warm and yielding. Lucky girl with a young man like you’.”

¹⁸ Buchi Emecheta . *The Bride Price*. Glasgow : Fontana , 1979. Toutes nos références sont tirées de cette édition. Les traductions sont de nous.

Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes

3. Sexualité et morale

Dans *Our Sister Killjoy* d'Ama Ata Aidoo se pose le problème de lesbisme, c'est-à-dire la liaison amoureuse entre deux femmes: Sessie, la jeune ghanéenne se rend en Bavière (Allemagne) et fait la connaissance de Marija, une jeune bavaroise mariée et mère d'un enfant. Alors que Sessie se fait une idée des relations d'amitié pures et sincères, Marija voit en elle une partenaire sexuelle. C'est ainsi que dans la chambre de Marija, Sessie est l'objet des attouchements qui traduisent les intentions amoureuses de Marija. Cette rencontre charnelle est rapportée comme suit :

La chambre avait l'air d'être taillée dans un rocher géant qui doit avoir existé dans l'esprit de l'architecte. [...] Un grand lit blanc attendant d'être utilisé. [...] Sissie sentit les mains froides de Marija sur ses seins. Les doigts de Marija touchèrent la peau des seins de Sissie pendant que l'autre main tâta tout autour de la taille de Sissie, cherchant quelque chose à tenir. C'était sa main gauche qui lui révéla les caresses de Marija. La chaleur de ses larmes sur son coup. La chaleur de ses lèvres contre les siennes. (Sister, p .63-64)¹⁹

Une situation similaire est relatée par Ken Bugul dans *Le baobab fou* : la protagoniste anonyme rapporte de manière crue les penchants homosexuels de son ami Werner en ces termes :

... C'est lié à mon enfance, j'aime être avec les hommes. [...] J'ai des tendances homosexuelles. [...] J'ai besoin de l'affection, de la tendresse d'un homme. Quand je suis avec un homme, je me fonds dans son étreinte sans aller plus loin. C'est chez moi un besoin de tendresse. Si je ne suis pas rentré hier soir, c'est que j'ai passé la nuit avec un homme. (Ken, p.72)

Werner a mené auparavant une vie bisexuelle à Bruxelles car il « avait été marié, avait des enfants »(Ken, p.72) et par la suite, il a fait la connaissance de la protagoniste anonyme afin de pouvoir masquer sa nature d'homosexuelle. En faisant cette déclaration, il défie l'ordre établi, c'est-à-dire la pratique de l'hétérosexualité qui doit être acceptée et pratiquée par toutes les couches sociales exceptés les

¹⁹ "The room indeed looked as if it was cut out of a giant rock . [...] A giant white bed, laid out smooth, waiting to be use . [...] Sessie felt Marija's cold fingers on her breast. The fingers of Marija's hand touched the skin of Sissie's breast while her other hand groped round and round Sissie's midriff, searching for something to hold on. It was her left hand that woke up to the reality of Marija's embrace. The warmth of her tears on her neck . The hotness of her lips against hers".

Mosé CHIMOUN

prêtres catholiques qui doivent en principe observer la chasteté. Mais Ken Bugul fait aussi une incursion dans le milieu confessionnel à travers son personnage Souleymane qui révèle la pratique de l'homosexualité, une triste réalité courante au sein du clergé catholique. Il raconte à la protagoniste ses mésaventures dans la chambre que lui avait trouvée un curé comme suit :

Ma sœur, tu sais, le père supérieur est venu me voir le soir dans ma chambre m'apportant un collant pour ne pas prendre froid et il m'a demandé s'il pouvait passer la nuit avec moi. Cela m'a semblé bizarre et étonnant que le père veuille dormir avec moi dans la chambre. Je ne comprenais pas, et quand il me demanda de faire l'amour avec lui, je bondis de frayeur et faillis le frapper. (Ken, p.107)

Cette expression de l'amour charnelle contraste aussi bien avec la conception traditionnelle en Afrique qu'avec la morale de l'église catholique romaine en vigueur dans toute la Bavière et la Belgique. C'est ce qui explique d'ailleurs la vie bisexuelle que mène aussi bien Marija que Werner. Dans la société conservatrice de la Bavière, Marija n'ose pas décliner son penchant pour le lesbianisme ; il en est de même pour Werner à Bruxelles. Cette frustration que connaissent les lesbiennes et les homosexuels est également vécue par celles et ceux de l'Autriche, un autre pays voisin de la Bavière où les hommes et les femmes sont pétris par la morale de l'église catholique romaine. C'est ainsi que dans *Côte d'Azur*²⁰ de Karin Rick, il est question de deux lesbiennes qui doivent s'exiler en France, à la Côte d'Azur, pour pouvoir vivre librement et intensément leur amour. La France, contrairement à l'Autriche et à la Belgique, se présente comme un pays de liberté, un pays où il n'est plus question de tabous sexuels. C'est ainsi que la narratrice et personnage principal décrit cet univers où elles vivent leur amour en ces termes :

A présent, je suis dans un univers dans lequel je ne peux rien faire d'autre que de toucher, de caresser et d'embrasser son corps en me réveillant le matin. Et ce corps est comme un

²⁰ Karin Rick . *Côte d'Azur : Zwei Frauen , eine Liebesgeschichte* . Wien : Wiener Frauenverlag , 1993. Toutes nos références sont tirées de cette édition. Les traductions sont de nous.

Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes

*prolongement, une extension, un agrandissement du mien. Il n'y a aucune possibilité d'en être rassasiée. (Côte, p.15)*²¹

Contrairement à Vienne, la Côte d'Azur se présente alors comme un lieu de licence par excellence. Il est donc à remarquer qu'il est difficile d'appliquer des interdits lorsque tout le monde ne sent pas la nécessité d'en faire autant. Le fait de tolérer le lesbisme dans certains pays voisins de l'Autriche comme la France a fini par ébranler la société autrichienne: les romancières comme Karin Rick expriment aujourd'hui librement leur lesbisme.²² Il faut cependant reconnaître que les romancières allemandes ont joué un rôle déterminant dans la transgression de ce tabou sexuel qu'est le lesbisme en particulier et l'homosexualité en général. Verena Stefan fut la toute première à en faire un thème des débats publics à travers son roman *Häutungen*.²³ Il y est question d'une jeune femme qui raconte comment elle est passée de l'hétérosexualité à l'homosexualité; elle invite d'autres femmes à faire cette expérience douloureuse mais salvatrice au bout de compte. Pour elle, la libération de la femme passe par la négation de l'hétérosexualité. C'est ainsi qu'elle déclare : «Ma personne m'est plus importante que l'union avec le pénis.» (*Häutungen*, p.73) Il faut comprendre que, lorsque Verena Stefan parle d'elle, elle parle aussi d'autres femmes; en d'autres termes, toute femme devrait accorder plus d'importance à sa propre vie qu'à une quelconque union avec un homme. La vie ici comprend tout: la sexualité et toute autre forme de partenariat entre l'homme et la femme. L'homme doit être exclu du champ visuel de toute femme. C'est cette vision des relations entre l'homme et la femme qui a été reprise autrement par les Camerounaises Calixthe Beyala et Werewere Liking telle que nous l'avons développée un peu plus haut. Toutes ces prises de position ont

²¹ "Ich bin jetzt in einem Universum, in dem ich nichts anderes tun kann, als ihren Körper zu berühren, zu streicheln, zu küssen, schon am Morgen beim Erwachen. Und dieser Körper ist wie eine Verlängerung eine Erweiterung, ein Grösserwerden meines eigenen. Es gibt keine Möglichkeit, davon satt zu werden."

²² L'impact de la littérature sur le comportement social est aujourd'hui visible: les rues sont régulièrement occupées par des manifestant(e)s qui militent pour la reconnaissance des homosexuel(le)s. Si en Autriche on se bat encore pour ce droit, des pays comme la France, la Hollande sont en avance: en Hollande, des mariages entre les homosexuels sont officiellement célébrés; en France et en Angleterre, des dispositions allant dans ce sens sont en bonne voie.

²³ Verena Stefan . *Häutungen*. München: Frauenoffensive , 1985. Toutes nos références sont tirées de cette édition. Les traductions sont de nous.

Mosé CHIMOUN

trouvé un écho favorable dans les milieux des femmes. En Allemagne, *Häutungen* de Verena Stefan a connu un grand succès; il a été reconnu par Renate Just comme « Bible du mouvement féministe. »²⁴

Si aujourd'hui le lesbisme est devenu une affaire banale qui ne choque plus personne dans la plupart des communautés européennes, il y a lieu de comprendre pourquoi l'adultère qui est un phénomène social bien connu depuis des temps immémoriaux et qui a été toujours combattu aussi bien par les cultes animistes que les religions révélées, y est devenu depuis une époque récente la chose la mieux partagée par tous et toutes. Calixthe Beyala qui vit en France depuis des années en fait même un thème principal dans son roman *Maman a un amant*.²⁵ Maryam, la femme d'Abdou, sort avec Etienne Tichit tout simplement parce qu'elle n'est pas sexuellement satisfaite. Abdou ignore l'art de faire l'amour, c'est-à-dire les caresses précopulatoires, car dans sa mentalité traditionnelle, les relations intimes ont pour but la procréation, et comme la sexualité féminine est un sujet tabou en Afrique, sa femme n'ose pas en parler avec lui, mais avec son amant français, ils en discutent sans gêne et aboutissent à une satisfaction mutuelle. Calixthe Beyala arrive donc à mettre sur la place publique l'une des causes de l'adultère chez les femmes. En muselant les femmes dans le domaine sexuel, on les pousse donc à recourir à l'illégalité pour exprimer et satisfaire leurs désirs sexuels.

Il est donc évident que rien n'est plus tenu en secret dans le domaine sexuel aussi bien en Afrique que dans le monde germanophone. En Afrique de l'Ouest et du Centre, les changements sont trop brusques et cela grâce aux médias dont le principal vecteur est la télévision avec des films érotiques dont la diffusion ne respecte aucune déontologie; les revues pornographiques foisonnent dans les kiosques des villes africaines, les touristes sexuels peuplent les plages populaires; on découvre çà et là le tournage des films pornographiques dans les night-clubs tenus par des Européens.²⁶ La destruction du tissu familial engendrée par le coût assez élevé de la vie dans les grandes villes africaines, une promiscuité indescriptible dans les bidon-villes sont autant d'autres facteurs qui ont jeté en pâture la jeunesse africaine aux hommes et aux femmes dont les exigences sexuelles vont au-delà

²⁴ Renate Just . „Schluss mit dem klagen .“ In : *Zeit Magazin* 40/24 , 1976.

²⁵ Calixthe Beyala. *Maman a un amant*. Paris : Albin Michel,1993.

²⁶ Cf. Le Night-club de la petite ville de Mboro au Sénégal: des adolescentes ont été payées pour des concours de danse nue qui devaient être filmés à des fins commerciales en Europe .

Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes

de l'entendement humain. Aujourd'hui, il serait donc absurde de parler encore de tabou sexuel. Face à cette situation, les romancières ont pris leurs responsabilités en introduisant cette problématique dans la fiction afin de mieux canaliser les énergies. Il faut voir dans cette production littéraire une certaine volonté de la part des romancières de jouer le rôle d'éclaireur et partant de cela, de maintenir la littérature dans sa fonction d'instrument didactique.

BIBLIOGRAPHIE

- Arndt, Susan. "Who is afraid of Feminism? Critical Perspectives of Feminism in Africa and African Feminism". In: Gbanou Komlan Sélom (éd.). *Palabres*, vol. III, n^{os} 1&2, avril 2000, pp.35-61.
- Beyala, Calixthe. *Maman a un amant*. Paris : Albin Michel, 1993.
- Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Paris : Spengler, 1995.
- DIOP, Fakha Sidy. «Festival satanique des goorjigeeen : victoire du lobby homosexuel.» In : *Actuel*, n° 606 juillet-août 1999.
- Dooh-Bunya, Lydie. *La brise du jour*. Yaoundé : CLE, 1987.
- Emecheta, Buchi. *The Bride Price*. Glasgow: Fontana, 1979.
- Second-Class Citizen*. London: Flamingo, 1980.
- Double Yoke*. London: Fontana, ²1984.
- Just, Renate. „Schluss mit dem Klagen.“ In: *Zeit Magazin*, 40/24, 1976.
- Ken, Bugul. *Le baobab fou*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1997.
- Nwapa, Flora. *One is Enough*. Enugu: Tana Press, 1981.
- Sanvee, Mathieu-Réné. « Tabou et littérature : Werewere Liking ou la parole en liberté ». In : Gbanou Komlan Sélom (éd.). *Palabres*, vol. III, n^{os} 1&2, avril, 2000, pp.183-189.

Mosé CHIMOUN

Sennen, Andriamirado (Interview). « La femme par qui le scandale arrive ». In : *Jeune Afrique* n° 1172, 22 juin 1983, p.69.

Stefan, Verena . *Häutungen*. München: Frauenoffensive, ²¹1985.

Zogo Tsanga, Delphine. *Vies des femmes*. Yaoundé : CLE, 1983.